



URSULA EN GRECE

Par Philippe & Gilles HOUDRY

Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses ascendants,
n° 16, pp. 16-34, année 2001

Dépôt Légal BNF

Publication familiale annuelle.
Éditée par Philippe & Gilles HOUDRY
Nancy (54) & Montreuil (93), FRANCE

<http://philippe.houdry.free.fr/>



Couverture, par Josiane HOUDRY, née FRESCHI

AVERTISSEMENT

Tout ce qui va suivre provient de travaux récents réalisés par quelques équipes scientifiques internationales. S'il est de rigueur de conserver une certaine réserve au regard de résultats qui peuvent toujours évoluer, en fonction des avancées technologiques, il faut aussi se garder des opinions trop tranchées de scientifiques ou journalistes trop enthousiastes ou au contraire trop critiques qu'on pourra occasionnellement croiser dans la presse grand public. Pour ma part, outre des études supérieures en génétique moléculaire et cellulaire, je suis également de près l'information paléontologique (humaine ou non) depuis plus de cinq ans. Ce que je vous livre ci-après m'apparaît tout à fait sérieux malgré un certain battage médiatique plus ou moins heureux.

PRÉAMBULE

Depuis plus de vingt ans déjà, nous nous sommes lancés sur les traces de nos ancêtres. Ce travail nous a permis d'en identifier un grand nombre dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest. Il s'est évidemment appuyé sur de nombreuses sources écrites : registres d'état-civil, registres paroissiaux, actes notariés voire diverses sources imprimées. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pu remonter plus haut nos branches communes que Hennin HURST, bourgeois pêcheur de Colmar cité en 1376.

Comment pourrait-il être possible de remonter plus loin dans le temps ? Il existe la possibilité de trouver un lien vers le Moyen-Âge et, de manière plus ou moins hypothétique, vers l'Antiquité. Ce n'est pas une chose aisée que d'accrocher Charlemagne à son arbre généalogique mais, cependant, d'assez nombreux généalogistes y parviennent. Gilles et moi avons eu cette chance en décembre 2000 en remontant notre branche normande et spécifique au-delà de Constant Octave LECORNU.

Mais serait-il possible d'imaginer aller encore plus loin ? Tout à chacun conçoit bien que, tant pour le Moyen-Âge que pour l'Antiquité, il existe des sources très anciennes, ne serait-ce que gravées dans la pierre. Avant ces époques déjà fort reculées, il est du sens commun de savoir qu'il n'y avait pas encore d'écriture et encore moins de documentation relatant des généalogies individuelles. Cependant il existe une autre archive, que nous commençons seulement à savoir déchiffrer, et qui survit sur de grandes échelles temporelles sans altération ou presque : c'est notre ADN, notre matériel héréditaire qui fait de nous les individus que nous sommes mais qui définit aussi notre espèce toute entière.

Grâce aux avancées récentes réalisées dans le cadre des technologies génétiques, il devient désormais possible de lever un voile sur une partie de nos racines les plus anciennes. Ces archives génétiques ne nous révèlent pour le moment que des informations sur deux branches généalogiques fondamentales : la branche patrilinéaire (par les pères) et la branche matrilinéaire (par les mères). Celles-ci mènent ainsi à des ancêtres symboliques, mais qui ont vraiment été des individus ayant vécu en des temps préhistoriques [voir encadré n°1], globalement nommés dans le milieu scientifique des Adams et des Èves.

Dans le monde, plusieurs laboratoires de génétique se sont lancés dans ces recherches en utilisant les méthodes et les technologies les plus récentes. Deux laboratoires semblent particulièrement se détacher en ce moment : celui du professeur Bryan SYKES à Oxford en Angleterre pour les Eves et celui du professeur Luigi CAVALLI-SFORZA en Italie pour les Adams. Les travaux concernant la branche patrilinéaire s'appuient sur l'étude de la transmission du chromosome Y qui, seul, passe de père en fils sans qu'aucune femme ne le reçoive ni bien sûr ne le transmette. L'étude de la branche matrilinéaire s'appuie, elle, sur la transmission de l'ADN mitochondrial.

C'est un ADN très particulier en ce qu'il est transmis par une mère à tous ses enfants, filles comme garçons, mais que seules les filles peuvent transmettre à leur tour à leur descendance [voir encadré n°2].

LES GRANDES DATES DES TEMPS PRÉHISTORIQUES

Les chiffres sont donnés en années.

- Apparition de l'Homo sapiens (en Afrique de l'est)	150.000 / 120.000
- Première évidence de sépulture (Moyen-Orient)	100.000
- Début de la période glaciaire de l'hémisphère nord	75.000
- Colonisation de l'Europe	45.000
- Première évidence d'art sur pierre	45.000
- Naissance de l'art, en particulier rupestre	30.000
- Extinction de l'homme de Néanderthal	30.000
- Dernière glaciation en Europe	20.000
- Colonisation des Amériques	15.000
- Montée des mers (+100 mètres)	12.000
- Déglaciation rapide vers un climat voisin du nôtre	12.000
- Apparition de l'agriculture, de l'élevage et des premiers villages (Moyen-Orient)	10.000
- Extinction des Mammouths	9.000
- Apparition de l'écriture	6.000
- Arrivée de l'agriculture en Espagne (extrême-occident européen)	3.000

Encadré n°1

Quels sont les résultats qui peuvent être obtenus de toutes ces recherches ? Tout d'abord, avec les mêmes outils qui viennent de servir à séquencer récemment tout le génome humain, l'analyse de séquences génétiques particulières permet d'identifier des "individus" comme père ou mère fondateur d'un "clan". C'est-à-dire que ces personnes, par une descendance directe uniquement par les pères ou par les mères, sont les ancêtres d'une grande partie de la population vivante de nos jours. Outre qu'on les appelle des Adams ou des Èves pour cette raison, les chercheurs les ont également baptisés individuellement pour pouvoir les différencier les un(e)s des autres. En effet, il s'avère que chaque continent possède plusieurs Adams et Èves à l'origine des groupes humains les ayant colonisé ou peuplé (selon des dates que l'archéologie a déjà données depuis de nombreuses années). Ainsi, l'équipe du professeur Bryan SYKES a découvert 7 Èves européennes. Ensuite, il est également possible de dater assez précisément les époques où vécurent ces ancêtres fondateurs. Pour cela, les scientifiques s'appuient sur les mutations qui

surviennent à l'intérieur de certains gènes. Il est connu depuis longtemps que ces mutations, c'est-à-dire des modifications dans la séquence de ces gènes, n'interviennent qu'avec une certaine fréquence d'apparition, comptée en général en millier d'années pour les plus fréquentes d'entre elles. Ayant estimé cette fréquence dans le cadre de leurs études, ces chercheurs sont ensuite en mesure de dater le moment où vécurent ces Adams et ces Èves. Enfin, en se basant sur des statistiques de répartition géographique des séquences étudiées, ils sont aussi capables de définir leur lieu d'origine et ceux de dispersion.

Le travail le plus abouti du moment concerne les Èves européennes... et en particulier l'une d'entre elles qui va s'avérer être notre plus ancienne ancêtre en branche matrilinéaire. Les travaux sur les Adams, bien que suivis avec grand intérêt, sont moins avancés. Ils ne seront donc pas abordés plus avant à l'occasion de ce bilan. Il semble néanmoins qu'il y ait dix Adams européens.

LES ÈVES EUROPÉENNES

L'équipe du professeur Bryan SYKES a donc pu identifier 7 Eves européennes, 7 femmes qui sont les ancêtres de toutes les populations d'origine européenne. Elles vécurent en des temps parfois très différents et en des lieux parfois très éloignés. De la plus ancienne à la plus récente, elles ont symboliquement été nommées Ursula, Xénia, Héléna, Tara, Velda, Katrine et Jasmine [voir encadré n°3].

L'ADN MITOCHONDRIAL

L'ADN mitochondrial est avant tout de l'ADN (acide désoxyribonucléique) et, en tant que tel, une partie de notre bagage héréditaire. Ce nom d'ADN mitochondrial vient du fait qu'il se situe en une place bien particulière dans les cellules des êtres vivants : dans les mitochondries. Cet ADN mitochondrial est abondant, ce qui le rend facile à analyser, y compris dans de très vieilles cellules de fossiles comme la molaire de l'homme de Cheddar [voir encadré n°4].

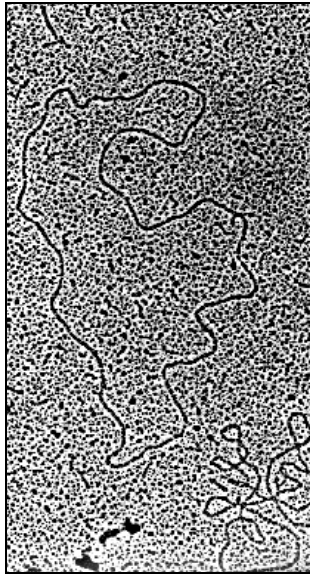
Les mitochondries sont ce qu'on appelle des organites cellulaires, c'est-à-dire des corps inclus à l'intérieur des cellules. La fonction essentielle des mitochondries est d'être centrale énergétique de ces cellules qui les renferment. Elles dériveraient de bactéries entrées dans les cellules, par symbiose, il y a plusieurs milliards d'années. Tous les types cellulaires possèdent des mitochondries, et en particulier les cellules sexuelles à la base de la reproduction.

Lors de la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde, les mitochondries du spermatozoïde n'entrent pas dans l'ovule. Ainsi, l'oeuf qui en résulte ne possède que les mitochondries de l'ovule et, par voie de conséquence, l'enfant qui naîtra ne possèdera que les mitochondries maternelles.

Encadré n°2



Mitochondrie vue au microscope électronique (coupe longitudinale). Échelle: 1 cm pour 2 μ m environ.



Molécules isolées d'ADN mitochondrial (filaments circulaires normalement repliés dans la mitochondrie), vues au microscope électronique. Échelle : 1 cm pour 2 μ m environ.

Une seule d'entre elles peut être ancêtre maternelle directe pour une personne donnée. Mais les autres peuvent tout autant être les ancêtres maternelles directes de tout conjoint masculin présent ou passé. Nul doute qu'elles sont donc toutes les sept nos ancêtres par de bien nombreuses branches de notre arbre généalogique, forcément très buissonnant sur quelques siècles ou millénaires d'ascendance.

Jusqu'à récemment, les tests réalisés à Oxford étaient limités à ceux programmés dans le cadre strict des expériences du laboratoire du professeur Bryan SYKES. Mais, selon une démarche très anglo-saxonne, en particulier pour trouver des fonds devant alimenter le budget de fonctionnement de son unité, ce professeur a créé une société. Elle s'appelle "Oxford Ancestors", est aussi basée dans l'université d'Oxford et propose les mêmes tests génétiques mais aux particuliers désireux de connaître une part de leur généalogie préhistorique. Bien que ces analyses soient bien sûr payantes dans ce contexte [voir *Annexe en fin d'article*], Gilles et moi n'avons pas pu résister à l'appel d'une ancêtre aussi lointaine !... J'ai donc demandé le kit de prélèvement cellulaire puis commandé l'analyse génétique courant juillet 2001.

Environ un mois plus tard, les résultats arrivaient par la poste, directement à mon domicile nancéien. Verdict : Gilles et moi sommes les descendants maternels directs d'Ursula, de la première vague colonisatrice de l'Europe, et cela il y a 45.000 ans ! Passé le premier choc (c'était tout de même un événement d'importance), nous nous sommes demandés qui dans notre parenté proche partageait cette ancêtre préhistorique dont nous sommes séparés par 22.000 à 23.000 générations...

URSULA, CAROLINE MAASSEN ET NOUS

Le lien exclusivement maternel qui nous relie à Ursula passe donc par notre mère, Josiane FRESCHI, et par sa propre mère, notre grand-mère maternelle Margueritte TUPENOT-LECORNU. Mais bien avant d'atteindre Ursula, nous atteignons Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et sa mère Caroline MAASSEN. Toutes deux constituent le point nodal de notre arbre généalogique qui est à l'origine du bilan que vous tenez entre vos mains.

(suite page 8)

LES 7 ÈVES EUROPÉENNES

URSULA : 45.000 ans en Grèce (région de Delphes)
ancêtre maternel direct d'environ 11 % des Européens

Lorsqu'elle arrive en Europe, le continent est déjà occupé par les hommes de Néanderthal [voir encadré n°5]. Son clan se répand ensuite dans toute l'Europe, pousse à l'ouest jusqu'en France et en Grande-Bretagne et au nord jusqu'en Scandinavie, où ses descendants seront particulièrement présents encore de nos jours. Un descendant célèbre : l'homme de Cheddar [voir encadré n°4].

XÉNIA : 25.000 ans au Kazakhstan (est de la Mer Noire)
ancêtre maternel direct d'environ 6 % des Européens

Ses descendants se déploient surtout en Europe orientale, mais certains atteignent néanmoins la France ou la Grande-Bretagne. Une partie d'entre-eux, parcourant la partie orientale du super-continent eurasiatique, franchissent le détroit de Bering et participent ainsi au peuplement du continent américain. De l'ensemble des natifs amérindiens, 1 % appartient au clan de Xénia.

HÉLÉNA : 20.000 ans dans le sud-ouest de la France
ancêtre maternel direct d'environ 47 % des Européens

Ses descendants se répandent surtout dans l'Europe de l'ouest mais représentent le plus gros contingent.

TARA : 17.000 ans dans le nord de l'Italie (Toscane)
ancêtre maternel direct d'environ 9 % des Européens

A sa naissance, l'Europe est prisonnière d'une gangue glacée. Seul le littoral méditerranéen offre des refuges aux populations d'alors. Quelques milliers d'années plus tard, le climat se radoucissant, ses descendants iront jusqu'en Irlande à pied sec car la Manche n'existe pas encore (le niveau des mers est environ 100 mètres plus bas qu'aujourd'hui).

VELDA : 17.000 ans dans le nord de l'Espagne (Cantabrie)
ancêtre maternel direct d'environ 5 % des Européens

A la période glaciaire qui voit refluer les populations humaines vers la Méditerranée, les parents de Velda se sont réfugiés dans le nord de l'Espagne. Son clan partage alors les maigres ressources de ce territoire montagneux avec des descendants du clan d'Ursula, également réfugiés dans cette région de l'Europe. Les descendants de Velda iront ensuite jusqu'au Cap Nord en longeant les côtes atlantiques. Ils seront, entre autres, les ancêtres du peuple lapon (ou sami) qui vit toujours dans ces territoires septentrionaux.

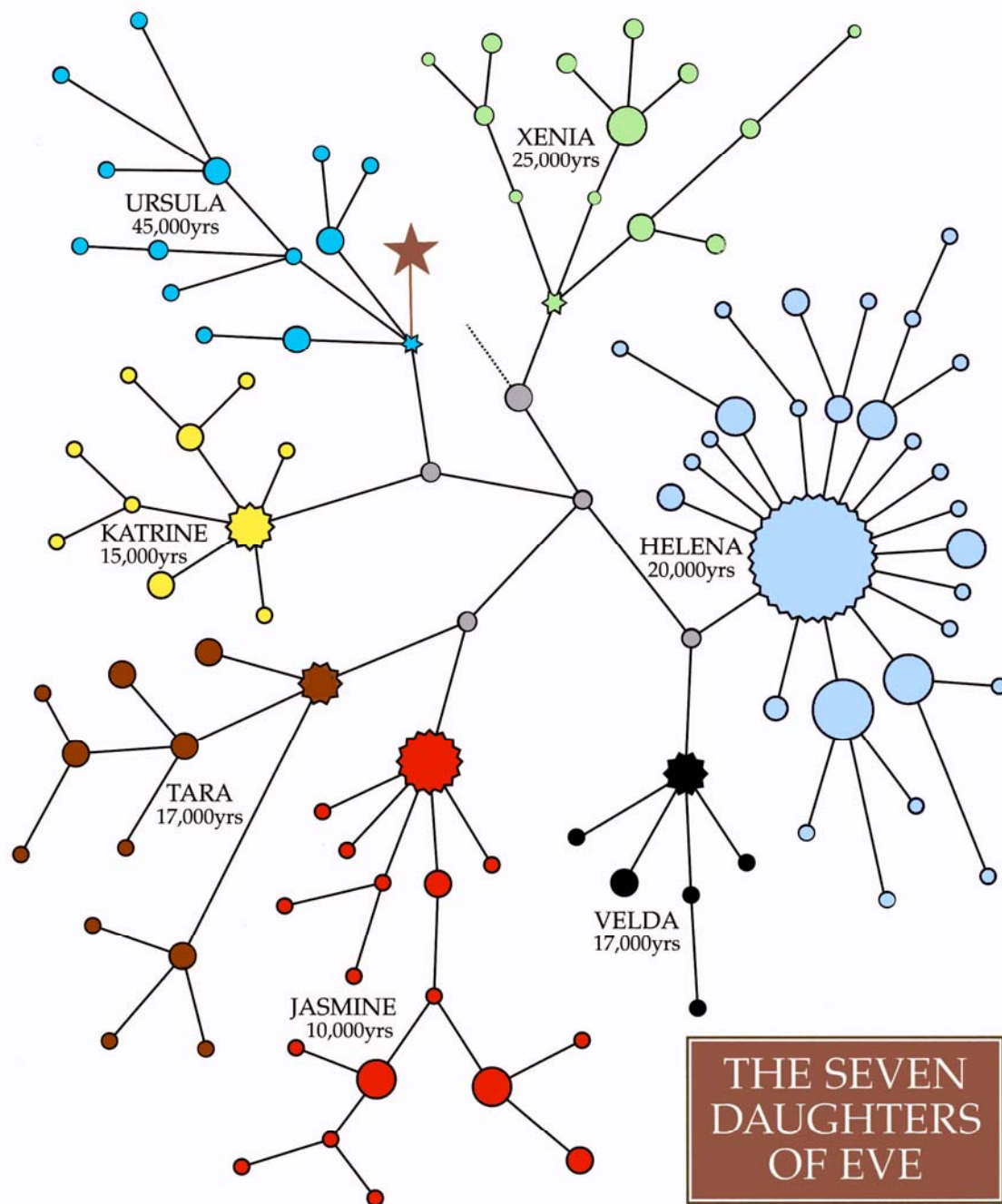
KATRINE : 15.000 en Italie (région de Venise)
ancêtre maternel direct d'environ 6 % des Européens

Ses descendants se répandront surtout vers le nord de l'Europe. Katrine a un descendant célèbre : Ötzi, (aussi appelé l'homme des glaces ou Hibernatus) dont le corps a été retrouvé en 1991 en bas d'un glacier alpin sur la frontière italo-autrichienne. Il y a environ 5.300 ans, Ötzi y était mort de froid. C'est le professeur Bryan SYKES qui a été chargé des analyses d'ADN de cette momie.

JASMINE : 10.000 ans en Syrie
ancêtre maternel direct d'environ 17 % des Européens

Jasmine voit le jour dans l'un des camps semi-permanents qui fleurissent dans le Croissant fertile au néolithique. Les siens sont en train de domestiquer les premières céréales (dont l'ancêtre des blés actuels) et les premiers troupeaux. La pression démographique, qui découle du passage d'une économie de prédation (celle des chasseurs-cueilleurs) à une économie de production (celle des premiers agriculteurs), pousse une partie de ses descendants vers l'Anatolie et la Grèce (on les appelle les Indos-européens et seront à l'origine de quasiment toutes les langues encore parlées de nos jours en Europe). Deux groupes vont se former, ceux qui pénètrent en Europe par les Balkans et ceux qui longent les côtes méditerranéennes. Ces agriculteurs vont partout croiser des chasseurs-cueilleurs, descendants des autres clans déjà installés. A partir de là, l'agriculture et l'élevage s'implantent définitivement sur notre continent.

Encadré n°3



DNA sequence for *Philippe Houdry* of the clan URSULA

ATTCTAATT AAACATTTCT CTGTTCTTC ATGGGGAAG AGATTGGGT ACCACCCAAG TATTGACTCA CCCATCAACA ACCGCTATGT ATTCGTACA
 TTAATGCCAG CCACCATGAA TATTGTACGG TACCATAAAT ACTTGACCAC CTGTAGTACA TAAAAACCA ATCCACATCA AAACCCCTC CCCATGCTTA
 CAAGCAAGTA CAGCAATCA CCTCAACTA TCACACATCA ACTGCACTC CAAGCCACC CCTCACCA TAGGATACCA ACRAACTAC CCACCCCTAA
 CAGTACATG TACATAAAGC CATTACCGT ACATAGACA TTACAGTCAA ATCCCTTCTC GTCCCATGG ATGACCCCC TCAGATAGG GTCCCTTGA

No. M1791

Certification *Bryan Sykes* Bryan Sykes MA PhD DSc
 Professor of Human Genetics, University of Oxford, England



Nous sommes directement racrochés à Ursula (étoile dorée).

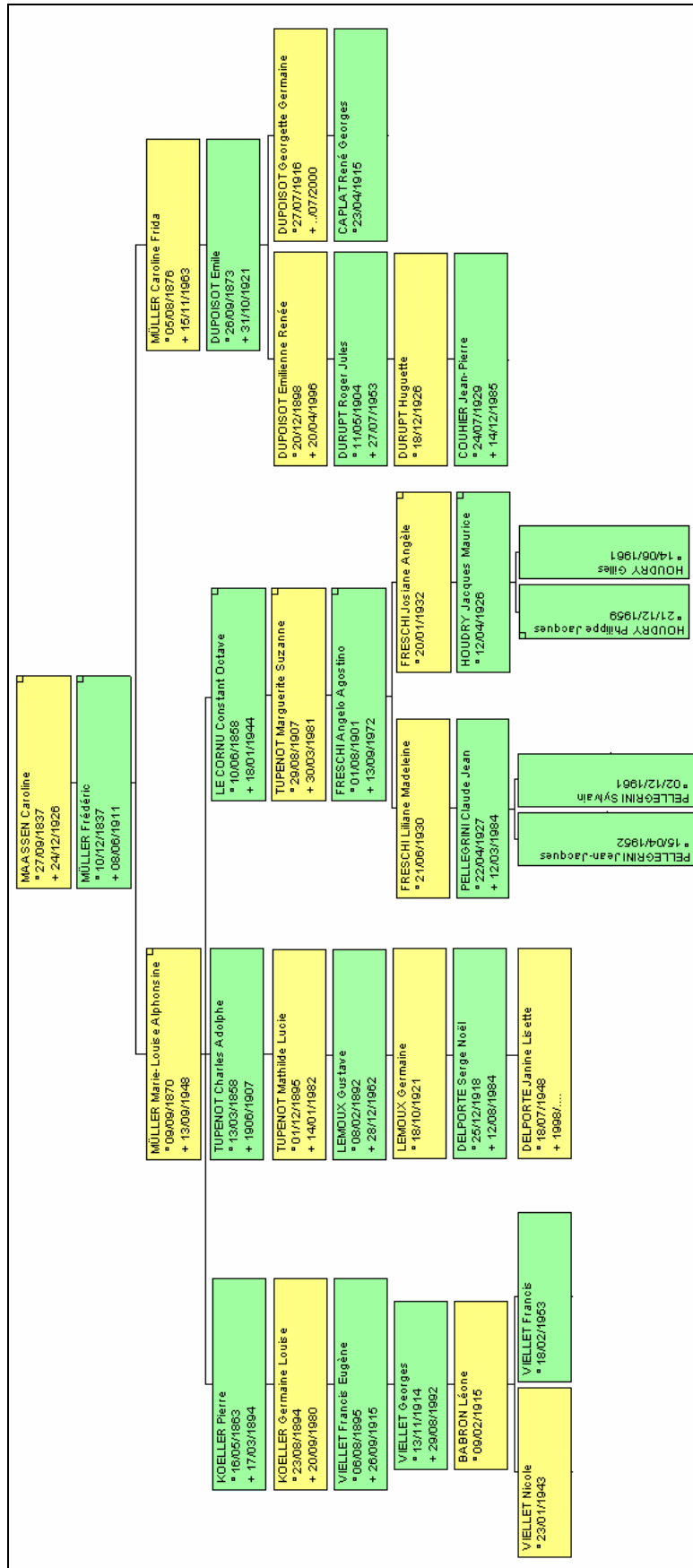
Cela dit, est-ce que toutes et tous ceux qui sont cousins avec nous par cette branche sont pour autant des descendants maternels directs d'Ursula ? La réponse à cette question est étonnamment oui pour la plupart d'entre vous [*voir arbre page suivante*]. En effet, à de rares exceptions près, nous descendons tous en droite lignée maternelle soit de Marie-Louise Alphonsine MÜLLER soit de sa mère Caroline MAASSEN, lesquelles sont bien descendantes maternelles directes d'Ursula. Notre cousinage a donc finalement des racines bien plus anciennes que nous ne l'aurions jamais imaginé !

Que nous dit notre généalogie familiale de notre plus ancienne ancêtre maternelle directe connue ? Caroline MAASSEN est fille d'Anne-Marie STRAUB, elle-même de Marie Joséphine LOTT, elle-même de Suzanne GEISTALLER, elle-même de Suzanne NOEL et, enfin, elle-même d'Élisabeth CHAPILLAT. Hélas !, de cette dernière nous ne connaissons pas grand chose pour le moment. Quand sa fille Suzanne se marie à St-Jean de Strasbourg avec Nicolas GEISTALLER, le 5 août 1737, celle-ci est mentionnée comme originaire de Lorraine sans plus de précision. Nous pouvons donc supposer que ses parents, et en particulier sa mère Élisabeth, sont également des Lorrains. Nos travaux ont eu tendance à montrer qu'elle pourrait être vosgienne (et son patronyme être plutôt CHAPIAT), soit du versant alsacien des Vosges ou de la montagne vosgienne voisine.

Comment alors imaginer, et imaginer seulement en l'état de nos connaissances, le lien généalogique qui relie Élisabeth et Ursula ? L'histoire médiévale, et surtout des temps antiques, ainsi que l'archéologie peuvent nous être de quelque aide dans cette quête. Le fond génétique préhistorique des populations européennes est bien sûr d'abord constitué par l'ADN du clan d'Ursula puis de ceux qui ont suivi, comme il a été expliqué précédemment. De manière plus récente, nous savons aussi que les Celtes ont durablement peuplés l'Europe, même s'ils descendent bien sûr des habitants qui les ont précédés. Puis, après eux en termes d'effectifs humains, les Germano-gothiques pour les régions ouest et nord européennes.

Des origines des Celtes nous ne savons que peu de choses. Ils sont apparus vers 1200/1000 avant notre ère chrétienne lors de leur première vague de migration qui les mena de leur berceau bohémien vers la Grande-Bretagne. Mais, avant cela, nous ne savons pas trop d'où ils viennent vraiment. Des travaux du professeur Bryan SYKES, il semblerait qu'ils puissent plutôt être des descendants maternels directs de Tara et non d'Ursula ?

La documentation concernant les Germano-gothiques est bien plus abondante. L'archéologie, d'abord, qui permet de leur identifier une origine plutôt nord européenne et qui décrit plusieurs vagues de migrations sur le continent. Mais il existe aussi de nombreux textes, surtout latins ou byzantins, qui parlent des Goths. On connaît aussi un document gothique par lui-même, écrit par le Goth Jordanès vers l'an 500, intitulé "Les origines et l'histoire des Goths". Toutes ces informations permettent de savoir que les Germains, et les Goths qui leur sont apparentés, ont pour berceau en haute antiquité la Scandinavie (Scandza). De là vers l'an zéro, les Goths se sont ensuite répandus loin en Ukraine (Scythia), puis vers les bouches du Danube (Moesia) ainsi qu'en Bulgarie (Thrace), pour ensuite retourner en Ukraine avant d'en être chassé par les Huns venus d'Asie vers les années 300/400. C'est de cette époque que date la scission des Goths en Ostrogoths, restés en Europe orientale sous domination des Huns, et en Wisigoths, partis chercher refuge en Gaule et en Espagne. Ces années-là correspondent aussi à la période des Grandes Invasions qui voient de nombreuses populations germaniques, comme les Francs, les Burgondes, les Alamans ou les Saxons, fondrent sur la Gaule, la Germanie ou la Grande-Bretagne de leurs berceaux scandinaves ou frisons (Pays-Bas).



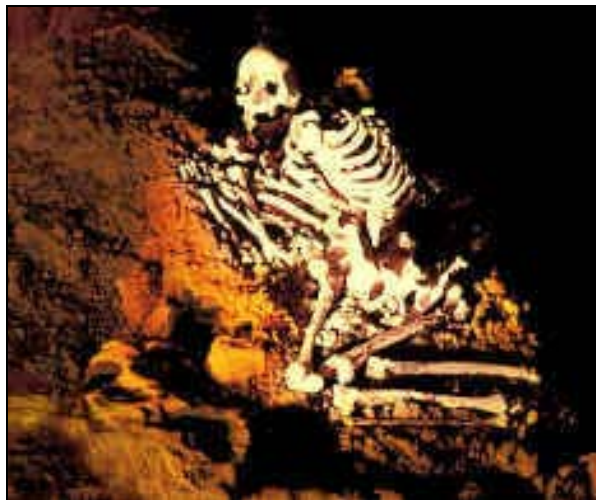
Évidence du lien matrilinéaire vers Ursula pour presque tou(te)s les cousin(e)s intéressé(e)s et destinataires de ce bilan généalogique familial.

Bien que nous ignorons encore les quelques générations qui précèdent Élisabeth CHAPILLAT, nous pouvons tout de même supposer qu'elles vécurent dans cette aire géographique vosgienne ou alsacienne, aire fortement marquée par les implantations germaniques en Antiquité tardive. Ce que nous savons, cependant, c'est que les descendants d'Ursula ont été (et sont toujours) particulièrement présents en Grande-Bretagne et en Scandinavie. La branche maternelle directe reliant Élisabeth et Ursula pourrait donc être germano-gothique, au moins pour les périodes médiévale et antique. Si l'hypothèse est séduisante, elle n'est qu'une hypothèse. Nous pouvons donc ainsi imaginer que certaines ancêtres maternelles directes d'Élisabeth aient pu être saxonnes, alamanes voire peut-être wisigothes, et avant tout cela simplement gothes quelque part en Scandinavie.

L'HOMME DE CHEDDAR

Ce que nous appelons l'homme de Cheddar est un squelette vieux de 9.000 ans qui a été découvert en 1903 dans une grotte, près du village du même nom dans le Somerset en Angleterre non loin de Bath. Cet homme est mort âgé d'environ 23 ans, de mort violente, dans la cavité calcaire où il fut trouvé. Il trône désormais au Muséum d'Histoire Naturelle de Londres.

En 1989 et 1990, le professeur Bryan SYKES a analysé son ADN mitochondrial à partir de l'une de ses molaires. Il a ainsi pu démontrer que l'homme de Cheddar est un descendant maternel direct d'Ursula. Cet homme fossile est donc aussi notre plus ancien cousin connu, devenu célèbre malgré lui...



Squelette recroquevillé de l'Homme de Cheddar

Encadré 4

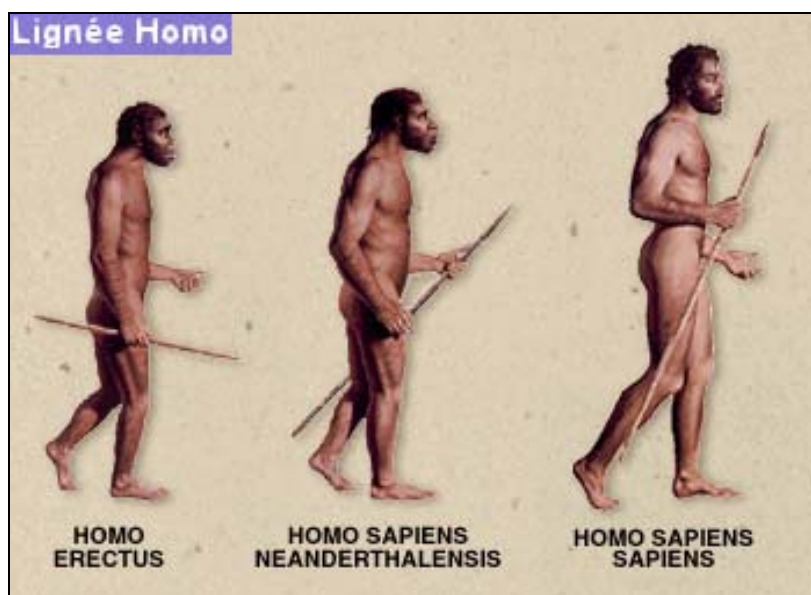
LES HOMMES DE NÉANDERTHAL

Les formes les plus anciennes de *Homo neanderthalensis* apparaissent en Europe il y a environ 200.000 ans. Elles dérivent d'une espèce plus ancienne, les *Homo erectus* (qui marchent debout), dont notre propre espèce *Homo sapiens* dérive également. Les Néanderthals représentent une voie évolutive typiquement européenne. Leurs caractéristiques physiques montrent qu'ils sont adaptés à un climat arctique, qui est celui de l'Europe à leur époque.

Bien que les Néanderthals et les hommes modernes que nous sommes aient une souche commune, il semble que nous constituions deux espèces distinctes et non deux sous-espèces capables d'être interfécondes. De récentes analyses génétiques montrent que la distance génétique qui nous séparent, fort petite au demeurant, serait du même ordre que celle qui nous sépare des chimpanzés, la seule espèce qui nous est la plus proche de nos jours.

Quoique plus archaïques que les hommes modernes, les Néanderthals disposent de toute une gamme d'outils et d'armes bien qu'assez grossiers. Ils pratiquent aussi des aménagement funéraires comme en témoignent les découvertes de plusieurs de leurs sépultures.

A partir de l'entrée du clan d'Ursula en Europe, il y a 45.000 ans, les Néanderthals commencent à reculer face aux *Homo sapiens*. Leur compétition vis-à-vis des ressources alimentaires tourne en leur défaveur lors du départ de la nouvelle et dernière glaciation que connaît notre continent. Les Néanderthals s'éteignent il y a environ 30.000 ans dans leur dernier sanctuaire, la moitié sud de la péninsule ibérique.



Évolution de la lignée Homo

Encadré 5

URSULA, SA VIE

Bien qu'Ursula ait vécu il y a 45.000 ans, nous connaissons bien des choses sur son cadre de vie grâce à l'archéologie, mais aussi à la paléobotanique, la paléoclimatologie ou bien encore la paléoethnologie... le climat de son époque, la flore et la faune qu'elle a connues, les outils et les armes utilisés par les siens et même les maladies qui sévissaient alors.

De la biographie véritable d'Ursula, nous ignorons bien sûr tout. Nous pouvons néanmoins inférer de toutes ces études quelques petites choses la concernant. Elle est d'abord la première porteuse de la mutation qui définit son clan. Ensuite, pour être elle-même la "mère" de son clan, il faut qu'elle ait eu au moins deux filles et, qu'enfin, celles-ci aient eu une longue descendance...

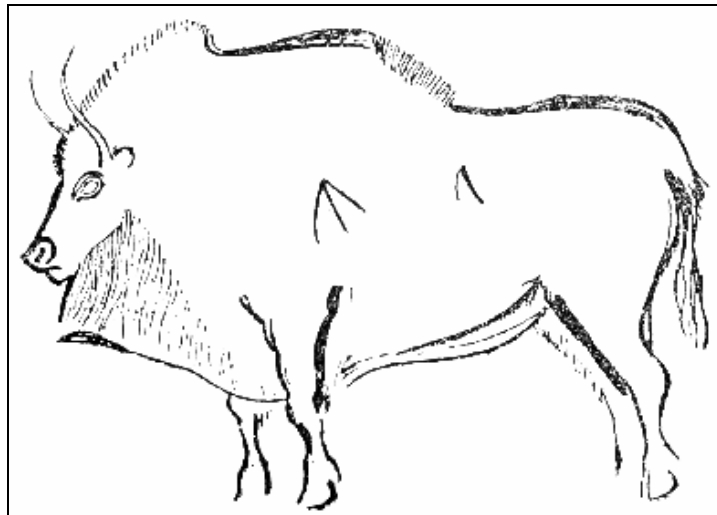
Ces faits étant précisés, nous ne résistons pas à vous faire partager la vie romancée d'Ursula telle que l'a imaginée le professeur Bryan SYKES dans son ouvrage cité en référence. Cette histoire s'appuie évidemment sur ce que l'archéologie et toutes les sciences qui lui sont transversales nous ont permis de connaître sur le cadre de vie d'Ursula. L'ensemble des éléments biographiques relatifs à Ursula, comme par exemple son âge de décès, sont bien sûr totalement fictifs. Ce qui suit est une traduction personnelle et intégrale du texte original anglais, pages 202 à 212, qui n'a pas été autrement adapté.



Ursula est née dans un monde bien différent du nôtre. Quarante-cinq mille ans plus tôt, il faisait beaucoup plus froid qu'aujourd'hui, comme ce sera plus tard de nouveau le cas lors du Grand Age Glaciaire. Ursula naquit dans une caverne obscure, au pied des falaises de ce qui est maintenant le Mont Parnasse en Grèce, tout près de ce qui deviendra le site archéologique de Delphes. La bouche de la caverne s'ouvrait alors sur une vaste plaine, quelques kilomètres en contrebas, laquelle menait à la mer vers le sud. De nos jours, cette même plaine est couverte d'anciennes oliveraies. Mais, à l'époque d'Ursula, le paysage était composé d'une forêt clairsemée qui se pressait contre les pentes montagneuses avec une prairie ouverte un peu plus bas. A cette époque, la côte était éloignée de la grotte d'Ursula de plusieurs kilomètres supplémentaires par rapport à maintenant. C'était la conséquence du bas niveau des mers dû à la glaciation qui sévissait alors. Celle-ci stockait une grande partie de l'eau, sous forme de glace et de neige, dans les calottes polaires et les gigantesques glaciers qui remplissaient d'innombrables vallées montagnardes - notamment en Europe. Ce climat s'adoucirait constamment pendant les millénaires qui suivront.

Bien sûr, Ursula n'avait absolument pas conscience de tous ces changements à long terme - comme nous ne le sommes simplement pas nous-mêmes. Ce dont elle avait conscience, elle et son groupe de vingt-cinq individus, n'était que l'instant et l'endroit présents. Ursula était le troisième enfant de sa mère. Le premier avait été emporté par un léopard alors qu'elle-même n'avait pas deux ans, lors d'une attaque nocturne pendant une halte. Cet événement tragique n'avait alors rien d'exceptionnel dans le monde d'Ursula. De nombreux enfants, et même occasionnellement des adultes, étaient chassés et tués par des lions, des léopards ou des hyènes. Bien que la perte de son premier enfant ait été un dur coup du sort pour la mère d'Ursula, celle-ci se retrouvait bientôt de nouveau enceinte. Pendant qu'elle devait mater son tout jeune fils, ses règles étaient interrompues. Elle n'ovulait plus et ne pouvait donc pas concevoir de nouveau. Il s'agissait d'un phénomène d'adaptation évolutive forçant l'espacement des naissances. C'était seulement quand un enfant pouvait suffisamment supporter les déplacements dus aux migrations saisonnières du groupe qu'un autre enfant pouvait être conçu. Et cela pouvait prendre trois ou quatre années. C'est ainsi qu'un an après avoir perdu son fils, sa mère donnait naissance à Ursula.

En mars, les jours commençant à rallonger, le clan d'Ursula quittait la zone côtière où il était venu passer l'hiver. C'était une bonne période de l'année et la mère d'Ursula attendait toujours l'arrivée du printemps. En hiver, la côte était un endroit humide et misérable. Il n'y avait pas de caverne pour s'abriter et elle devait faire son possible pour se protéger dans des abris naturels en bois ou simplement recouverts de peaux de bêtes. Ce n'était pas vraiment un foyer et la vie y était difficile et, pour tout dire, inconfortable. Mais ils devaient descendre des montagnes car le froid y était trop important et même le gibier s'en éloignait pour de plus basses altitudes, plus clémentes. Celui-ci était abondant mais difficile à attraper. Son gibier préféré était le bison. De tels troupeaux se regroupaient dans la plaine en nombre raisonnable à cette époque-là. Mais ils étaient pratiquement impossibles à chasser à pied dans ces paysages trop ouverts. C'était un travail difficile mais surtout dangereux. Les bisons étaient eux-mêmes affamés et avaient également mauvais caractère. L'année passée, deux jeunes hommes du clan avaient été piétinés à mort. Depuis tous avaient décidé que la chasse au bison en hiver était interdite. La perte de deux chasseurs dans le petit groupe d'Ursula était ressentie comme cruciale car cela signifiait aussi nourrir leurs veuves et orphelins. Mais un groupe de chasseurs-cueilleurs ne survivait que grâce à la coopération existant entre ses membres. Il n'était bien sûr aucunement question d'abandonner les affligés à leur triste destin.

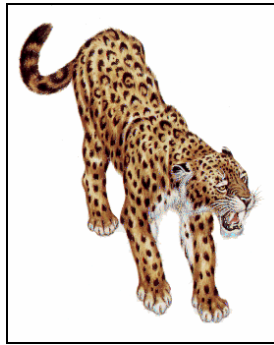


Bison (d'après une peinture de la grotte de Niaux, France).

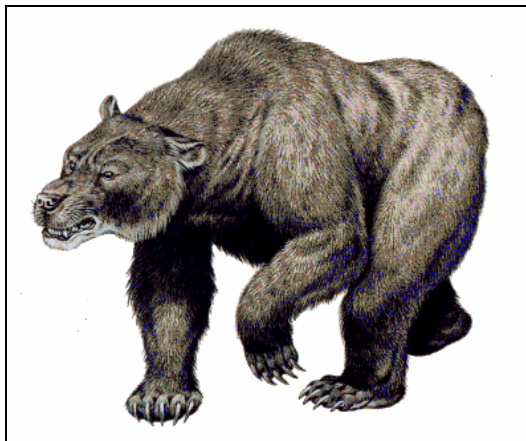
Quand la chasse au bison n'était pas pratiquée, en hiver, la seule nourriture à la disposition du camp d'Ursula provenait des carcasses rencontrées en chemin et découpées aussitôt, ou bien encore d'occasionnels daims tués dans des embuscades tendues dans les bois sur les pentes les plus rudes. La cueillette était une activité plutôt déprimante pour les chasseurs, mais elle n'était cependant pas sans risque. Ils marchaient sur des kilomètres, gardant les yeux bien ouverts pour détecter le moindre signe d'une prise d'un lion ou d'un léopard. Par temps clair, s'ils étaient chanceux, ils pouvaient apercevoir de loin le vol circulaire des charognards. Mais ce ne pouvait tout le temps être le cas. Ils suivaient surtout un itinéraire bien précis en étant attentifs aux cris des hyènes se disputant une carcasse. Comme elle allait bientôt disparaître sous leurs coups de dents, il fallait alors être au moins cinq pour espérer un raid réussi contre un groupe de hyènes. En faisant surtout le plus de bruit possible, ils se ruaient sur la carcasse en chassant les hyènes avant qu'elles ne comprennent vraiment ce qui se passait. Deux des hommes se mettaient à découper la viande tandis que leurs compagnons repoussaient les hyènes hurlantes. Jetant des pierres aux bêtes, ils leur criaient dessus jusqu'à ce que la carcasse ait été suffisamment exploitée et les côtes, riches en moelle, récupérées. L'astuce, ensuite, consistait à effectuer une prompte retraite en laissant un peu de viande tout en cachant la récolte sous des peaux de bêtes. Les hyènes n'esquissaient alors qu'une légère poursuite pour terminer leur festin. Au final, c'était une misérable activité. Les hyènes étaient affreuses, avec la salive leur dégoulinant de la gueule, et



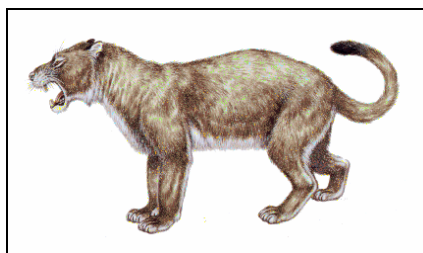
Cerf



Léopard



Ours des cavernes



Panthère

faisaient un bruit effrayant. Ce mode de vie n'avait rien de très noble et chacun espérait quitter le plus tôt possible ces tristes plaines pour les montagnes où ils pourraient véritablement chasser.

Dès que les premières hirondelles apparaissaient au-dessus de leurs têtes, revenant de leur hivernage en Afrique, le clan d'Ursula levait le camp en prenant la direction des hauteurs. L'idée était d'y arriver avant que les bisons ne bougent à leur tour pour rejoindre leurs pâtures printanières sur le Mont Parnasse. Là, les chasseurs avaient de bonnes chances de réussir une embuscade dans l'étroit défilé qui siégeait au bas de leur caverne bien que ce ne fut tout de même guère aisé à réaliser. Si deux hommes avaient été piétinés en plaine, combien plus dangereuse la horde pouvait-elle être dans une gorge étroite de seulement une dizaine de mètres au point le plus resserré ? Mais, comme toujours, il existait un moyen plus sûr qu'ils utilisaient à chaque fois. Quelques chasseurs bloquaient la gorge en un point permettant de conduire les animaux de tête dans un couloir latéral. Là, sans danger, les hommes pouvaient tuer à coups de pierre et de lances plusieurs bisons. Certaines bêtes, se rendant compte de ce qui était en train de se passer, se mettaient alors à charger dans la direction inverse. Certains chasseurs, devant l'image d'une tonne de muscles et de cornes chargeant droit devant elle, n'hésitaient pas à se jeter face contre terre. Quand ces animaux finissaient par rejoindre le gros du troupeau, fuyant l'embuscade, celui-ci était à son tour pris de panique et se mettait à charger à grande vitesse dans la gorge. Voyant le danger de cette attaque directe, les chasseurs dégageaient la barricade pour laisser passer la plupart des bisons. Bien que peu héroïque, cette tactique marchait généralement bien. L'arrière-garde du troupeau était habituellement composé des vieux animaux mais ils étaient tout de même chassés car malgré tout bien meilleurs que des morceaux de charognes dérobés aux hyènes.

Pendant que cette chasse était encore en cours, la mère d'Ursula s'installait à l'abri du camp de printemps de sa caverne. Même s'il n'était pas inhabituel que les enfants naissent alors que le clan était en mouvement, les femmes préféraient que cet événement se produise dans le confort d'un vrai camp. La caverne était sèche et il y faisait chaud tandis que le soleil atteignait son zénith dans le ciel. Elle était très contente de s'être occupée du camp avant d'avoir son enfant. A l'odeur qui remontait du fond de l'abri, il était évident qu'il avait été utilisé par un ours des cavernes pour hiberner. Ces grandes et terrifiantes créatures, plus grandes que les grizzlys d'Alaska, représentaient un danger mortel pour le clan. Ces ours attaquaient assez souvent un parti de chasseurs en déplacement, et tuer un tel ours restait un événement exceptionnel. Mais cet ours si particulier avait quitté ses quartiers d'hiver depuis un bon moment et ne représenterait aucun danger avant son retour à l'automne.

La naissance d'Ursula s'était faite sans aucun problème. C'était la plus vieille soeur de sa mère qui avait tranché le cordon ombilical avec une lame de silex coupante et qui l'avait noué. Comme tout être humain, d'avant cette époque et de toutes celles qui ont suivies, Ursula avait annoncé son arrivée avec un grand cri tandis que l'air s'engouffrait dans ses poumons pour la première fois. En quelques secondes, l'oxygène fraîchement aspiré était absorbé dans son sang qui en alimentait tout autant son cerveau que ses muscles, prenant alors la relève des ressources placentaires qui disparaissaient. Presque immédiatement, Ursula s'était mis à se nourrir avec urgence au sein de sa mère, en avalant les naturels bienfaits contenus dans le lait maternel. A l'intérieur de celui-ci, Ursula trouvait les indispensables anticorps qui l'aideraient à combattre les infections qu'elle allait rencontrer avant que son propre système immunitaire ne soit opérationnel. Si l'accouchement avait provoqué la mort de la mère, cela aurait presque assurément signifié la mort de l'enfant car aucun lait animal n'aurait pu se substituer à celui de la mère.

Ursula ne passait ensuite que quelques jours dans la caverne. Il était vite temps pour sa mère de reprendre sa contribution à la principale activité du clan : trouver assez de nourriture pour survivre. Le camp de printemps avait été installé avec grand soin. Il permettait d'observer aisément les pentes boisées juste en dessous, mais il était aussi tout près de la gorge qu'emprun-



Scène de chasse paléolithique



Taille des silex au camp



Partage de nourriture à l'entrée d'une caverne

-taient les bisons pour regagner leurs pâtures dans les collines. Cet endroit avait été remarqué quelques saisons plus tôt par un groupe de chasseurs tandis qu'ils exploraient cette zone à partir de leur camp, alors situé plus à l'est. La place était déjà occupée, mais pas par un autre clan. Elle était occupée par un groupe d'humains complètement différents : des Néanderthals. Les chasseurs avaient donc fait un large détour. C'étaient de robustes créatures, bâties pour résister au froid. Elles n'avaient pas montré la moindre agressivité vis-à-vis des nouveaux arrivants.

Revenant au même endroit l'année suivante, les chasseurs l'avaient trouvé abandonné. C'était comme si les Néanderthals, après avoir rencontré ces hommes, ils en avaient senti la puissance et les avaient craints. Ils auraient alors préféré leur laisser ce site exceptionnel et trouver refuge en des lieux plus élevés pour éviter toute confrontation. Dans la mythologie collective du clan, il existait de nombreuses histoires sur ces Néanderthals, répétées autour des feux de camp en hiver. Ils semblaient peu nombreux à l'époque d'Ursula mais ils avaient du être plus faciles à croiser jadis. Pratiquement dans toutes les grottes abandonnées, les chasseurs trouvaient de lourdes hachettes qui étaient les principaux outils des Néanderthals. Pour les compagnons d'Ursula, ces outils paraissaient bien grossiers. Ils travaillaient la même pierre qu'eux mais en faisaient meilleur usage. Par exemple, ils savaient détacher de fines et tranchantes lames. Tous les mâles apprenaient à faire leurs couteaux et racloirs. Cela dit, certains se révélaient inévitablement meilleurs que d'autres dans cet art - soit en sachant mieux sélectionner la bonne pièce de silex à travailler, soit en jugeant plus précisément où frapper pour créer les meilleurs éclats. D'après les pierres laissées derrière eux, de toute évidence les Néanderthals ne savaient pas faire cela.

Les Néanderthals étaient d'étranges créatures qu'on préférait éviter, lesquels évitaient d'ailleurs aussi l'autre espèce humaine. Sans aucun doute, les Néanderthals chassaient également les chevaux et les bisons. Ils en avaient laissé de nombreux ossements dans leurs anciennes cavernes et, en un endroit particulier plus au nord, les chasseurs avaient même trouvé un ravin rempli d'os d'animaux sauvages apparemment précipités du haut des falaises et découpés là où ils étaient tombés. De temps à autre, les chasseurs croisaient un petit groupe de Néanderthals dans les bois ou sur les pentes reculées. Ils étaient très timides et se fondaient parmi les arbres plutôt que de se confronter aux chasseurs. De leur côté, les chasseurs n'attaquaient jamais les Néanderthals. Quelques rares chasseurs avaient cependant tenté de les chasser comme nourriture. Mais chasser quelque chose d'aussi humain était vite devenu presque un tabou.

A l'époque de la naissance d'Ursula, apercevoir des Néanderthals devenait chose rare. Ses ancêtres s'étaient lentement déplacés vers l'ouest, de génération en génération, en provenance du Proche-Orient via la Turquie. Ils avaient traversé le Bosphore, séparant alors un immense lac d'eau douce au nord (qui deviendrait la Mer Noire) et la mer Égée au sud. Puis, à l'occasion d'un refroidissement du climat, les ancêtres d'Ursula auraient esquissé une légère retraite vers le Moyen-Orient tandis que les Néanderthals seraient revenus sur leurs anciens territoires. Mais, à l'époque d'Ursula et à l'inverse de ses ancêtres, son clan pénétrait résolument en Europe comme jamais aucun avant eux. Et, quand le climat se mit à refroidir de nouveau, ils ne repartirent par vers l'est.

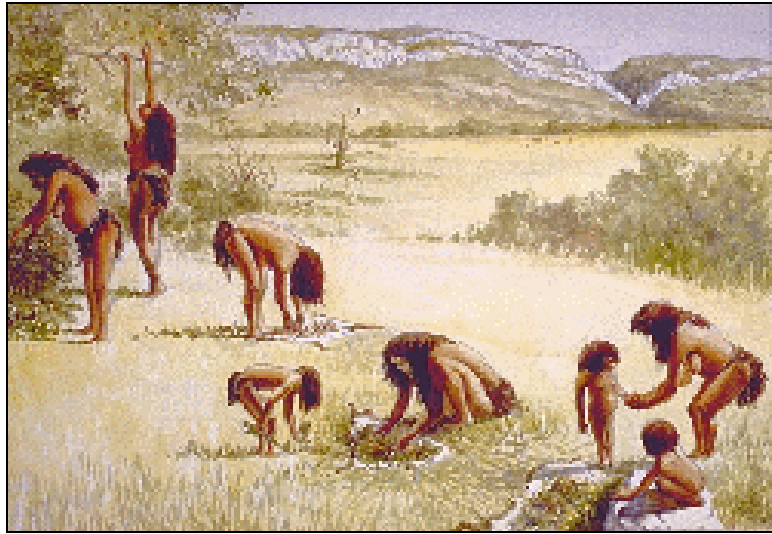
Ursula et les siens ressemblaient peu aux Neanderthals. Ils étaient presque aussi grands mais étaient plus finement bâtis, trahissant leur origine de régions plus chaudes comme le Moyen-Orient et l'Afrique, ce qui leur conférait la possibilité de dissiper la chaleur plutôt que de la retenir. Plus d'un quart de million d'années d'adaptation au froid climat européen avait fait évoluer autrement le corps des Néanderthals. Leurs visages aussi différaient. La mâchoire des Néanderthals se projetait très en avant, ils n'avaient pas de cordes vocales et possédaient de larges arcades sourcilières. Ceux du clan d'Ursula avaient un petit nez alors que celui des Néanderthals était plus large, leur permettant de réchauffer l'air froid qu'ils respiraient avant qu'il ne descende dans leurs poumons.

Ces caractéristiques physiques ne pouvaient, à elles seules, expliquer pourquoi les Néanderthals commençaient à disparaître alors que les humains modernes du clan d'Ursula amorçaient lentement leur infiltration du continent européen. L'extinction graduelle des Néanderthals prendra encore 15.000 ans jusqu'à ce que le dernier d'entre eux ne s'éteigne dans le sud de l'Espagne. Il n'y eut pas de batailles rangées, ni d'élimination volontaire de la première nation européenne. D'un côté, le niveau d'organisation politique requis pour de telles choses était hors de portée du peuple d'Ursula. Il n'y avait aucun état ni d'ambition territoriale ni même un véritable armement à sa disposition. Il s'agissait uniquement de petits groupes humains essayant tout juste de survivre. Ce n'était pas non plus la meilleure aptitude des humains modernes à travailler la pierre qui avait fait la différence. Mais, plus probablement et plus simplement, c'étaient les meilleurs niveaux de communication et d'organisation sociale qui avaient fait du peuple d'Ursula le meilleur candidat à la survie.

Ursula passait ensuite sa première année portée par sa mère, pendant que celle-ci vaquait à ses cueillettes quotidiennes. La plus grande partie de cette activité avait lieu dans les bois tout proches du camp de printemps. C'était une période où il n'y avait pas encore de fruits sur les arbres. Le clan comptait sur les chasseurs pour qu'ils tuent un daim ou un bison. Dès qu'elle avait atteint l'âge de marcher, Ursula devait aider sa mère dans les bois. Il y avait des grenouilles à attraper mais aussi des oeufs d'oiseaux à ramasser, ou encore des racines et des tubercules, parfois en creusant à l'aide de morceaux de bois ou de corne de daim. L'automne restait la meilleure saison dans les bois. Il y avait des noix et des noisettes, mais aussi des baies dans les buissons et des champignons. Le clan se déplaçait souvent d'un camp à un autre tandis que les saisons changeaient. L'été était passé dans les montagnes à chasser bouquetins et daims, l'automne dans les forêts mais aussi près de la gorge pour reprendre les embuscades contre les hordes de bisons de retour de leurs pâturages. Puis, à l'hiver, c'était le retour dans les plaines jusqu'à ce que revienne le printemps. Ce schéma était répété d'année en année... Certaines étaient bonnes et le gibier abondant. Alors de nombreux enfants survivaient. D'autres étaient moins bonnes et tant les enfants que les vieillards mourraient de faim pendant les longs hivers. La vie était particulièrement difficile et la survie dépendait beaucoup d'une bonne constitution et d'une bonne part de chance.

Ursula faisait partie de ceux qui avaient suffisamment de chance et elle survécut. Sa mère mourrait à l'âge de vingt-neuf ans alors qu'Ursula en avait douze. Sa mère, à son âge de décès, avait déjà perdu quelques unes de ses dents et sa jambe avait été sérieusement cassée dans une chute. La blessure s'était infectée et elle mourrait de gangrène six semaines plus tard. Cette mort relativement précoce n'avait pas de grande conséquence sur la vie d'Ursula. Elle avait pratiquement fini sa croissance et elle fut aussitôt adoptée par l'une de ses tantes qui pouvait apprécier la nouvelle paire de bras qui allait l'aider dans ses tâches quotidiennes, devenues plus difficiles pour elle depuis qu'elle devait s'occuper de ses deux jeunes enfants. Il ne fallut pas longtemps pour que les formes d'Ursula commencent à attirer l'attention des jeunes hommes du clan. Ils essayaient d'attirer son attention à la course ou en se bataillant entre eux. Un jour, l'un de ceux-ci lui présentait un collier en os polis coupés dans des cornes de daim et enfilés sur quelques brins de crin de cheval. Un autre lui offrait un couteau de silex particulièrement travaillé, trop travaillé pour n'être qu'ornemental. Un autre encore ne manquait jamais de lui rendre visite, de retour de la chasse, pour la laisser choisir le premier morceau. Chacun essayait de convaincre Ursula qu'il était un bon chasseur, capable de l'entretenir elle et ses futurs enfants. Obligée de choisir, Ursula se décidait pour le jeune homme qui lui avait apporté des bijoux - malgré une forte recommandation de sa tante de choisir le chasseur qui la laissait prendre les premiers morceaux.

L'été suivant, alors qu'Ursula atteignait sa quinzième année, elle donnait naissance à une fille. Comme sa propre mère l'avait fait avant elle, Ursula s'occupait de son bébé en le portant sur son



Activité de cueillette



Découpe de proies capturées



Découpe de proies capturées

dos pendant son activité de cueillette dans la forêt. Quatre ans plus tard, Ursula avait une autre fille. Ses deux enfants grandissaient avec force et vitalité et Ursula allait vivre encore assez longtemps pour voir chacune d'elles lui donner une petite-fille. Ursula mourrait quelques années plus tard à l'âge avancé de trente-sept ans. Alors qu'elle perdait ses dents, Ursula devenait de plus en plus faible au fur et à mesure qu'elle devenait incapable de mâcher la dure nourriture qui était sa seule subsistance entre chaque prise de chasse. Tandis que son clan quittait une nouvelle fois les collines pour son camp d'hiver, elle savait qu'elle ne pourrait faire le voyage. Et elle demandait à être abandonnée dans la grotte où elle-même et ses enfants étaient nés. Sa famille ne voulait pas la laisser là mais ils savaient pertinemment que le clan ne pouvait s'occuper de "passagers" dans sa longue route jusqu'à la côte. Ils l'installaient alors aussi confortablement que possible en l'enveloppant dans une peau d'ours pour la protéger du froid. Avec un dernier baiser et les yeux pleins de larmes, ses deux filles la quittaient en rejoignant les autres membres du clan déjà sur le chemin vers le bas de la gorge. De l'entrée de la caverne où elle était, Ursula croyait apercevoir, au loin dans les vastes plaines menant à la mer, de petits points en mouvement qui devaient être les siens. Peut-être aussi, plus simplement, imaginait-elle cette scène alors qu'elle s'endormait. Au matin, Ursula était morte. Le seul témoignage de sa rapide et violente disparition était sa couverture de peau, déchirée et rougie de sang. L'ours était revenu dans sa tanière.

Évidemment, de son vivant, Ursula n'avait aucune idée que de ses deux filles, et de leurs enfants et petits-enfants, s'étendrait une lignée maternelle continue jusqu'à nos jours. Elle n'avait aucune conscience de devenir la mère de ce clan, la seule femme de son temps pouvant réclamer ce titre. Chaque individu de son clan peut ainsi dérouler un lien maternel direct jusqu'à Ursula. Son clan était constitué des premiers humains modernes à avoir colonisé l'Europe avec succès. En un relativement court laps de temps, les descendants d'Ursula s'étaient répandus sur tout le continent, poussant les Néanderthals à leur extinction. De nos jours, 11% des Européens sont les descendants directs, par voie maternelle, d'Ursula. Ils se trouvent partout en Europe mais le clan d'Ursula est particulièrement bien représenté en Grande-Bretagne et en Scandinavie. L'homme de Cheddar [voir encadré n°4], fossile humain découvert dans une grotte près de Bath en 1903, est sans aucun doute le membre du clan d'Ursula le plus connu.



ET AVANT URSULA ?

Bien sûr, Ursula avait elle-même des parents et des grands-parents, somme toute sa généalogie propre. Elle est née il y a environ 45.000 ans mais notre espèce Homo sapiens est apparue sur Terre il y a environ 120.000 à 150.000 ans. En remontant notre généalogie jusqu'à Ursula, notre ascendance se projette sur tout le dernier tiers de l'existence de l'humanité. Mais, avant cela, il y a encore les deux premiers tiers...

En particulier, l'équipe du professeur Bryan SYKES ne s'est pas limitée à rechercher les Èves européennes. Les années passant, elle a passé au crible presque tous les continents de la planète. L'Australie reste seule inexplorée pour le moment. Cette équipe a identifié 33 Èves tous continents confondus, auxquelles il faudrait probablement ajouter 6 ou 7 Èves australiennes. De la même façon qu'il est possible de relier chacun d'entre nous à ces différentes Èves au moyen d'une analyse d'ADN mitochondrial, il est également possible de les positionner les unes par rapport aux autres en terme de parenté [voir schéma suivant]. La plupart de ces Èves se révèlent n'être que de lointaines cousines entre elles mais quelques unes possèdent une relation plus directe, faisant de certaines les ancêtres des autres plus récentes.

Un résultat assez intrigant de ces travaux serait que toutes les Èves non africaines seraient les descendantes maternelles d'une seule et même Ève africaine ayant vécu il y a environ 100.000 ans. Elle a été nommée Lara. Ce goulot d'étranglement génétique illustrerait peut-être le goulot d'étranglement géographique que constitue la sortie du continent africain vers le Proche-Orient ? Lara aurait vécu quelque part au Kenya ou en Éthiopie. Ce complément de généalogie préhistorique nous fait remonter encore un tiers d'existence de l'humanité, le deuxième.

Selon d'assez nombreux travaux, d'abord de paléontologie humaine, mais aussi en génétique ou en linguistique, l'espèce humaine *Homo sapiens* a du apparaître du côté de la corne de l'Afrique (grosso-modo en Éthiopie) voire peut-être directement au Moyen-Orient. L'Afrique, d'après les travaux du laboratoire d'Oxford, est le continent qui comptabilise le plus d'Èves : 13 sur 33 à lui tout seul. C'est un élément supplémentaire en faveur du fait que l'Afrique est le continent qui a été peuplé de plus longue date que les autres par les hommes modernes.

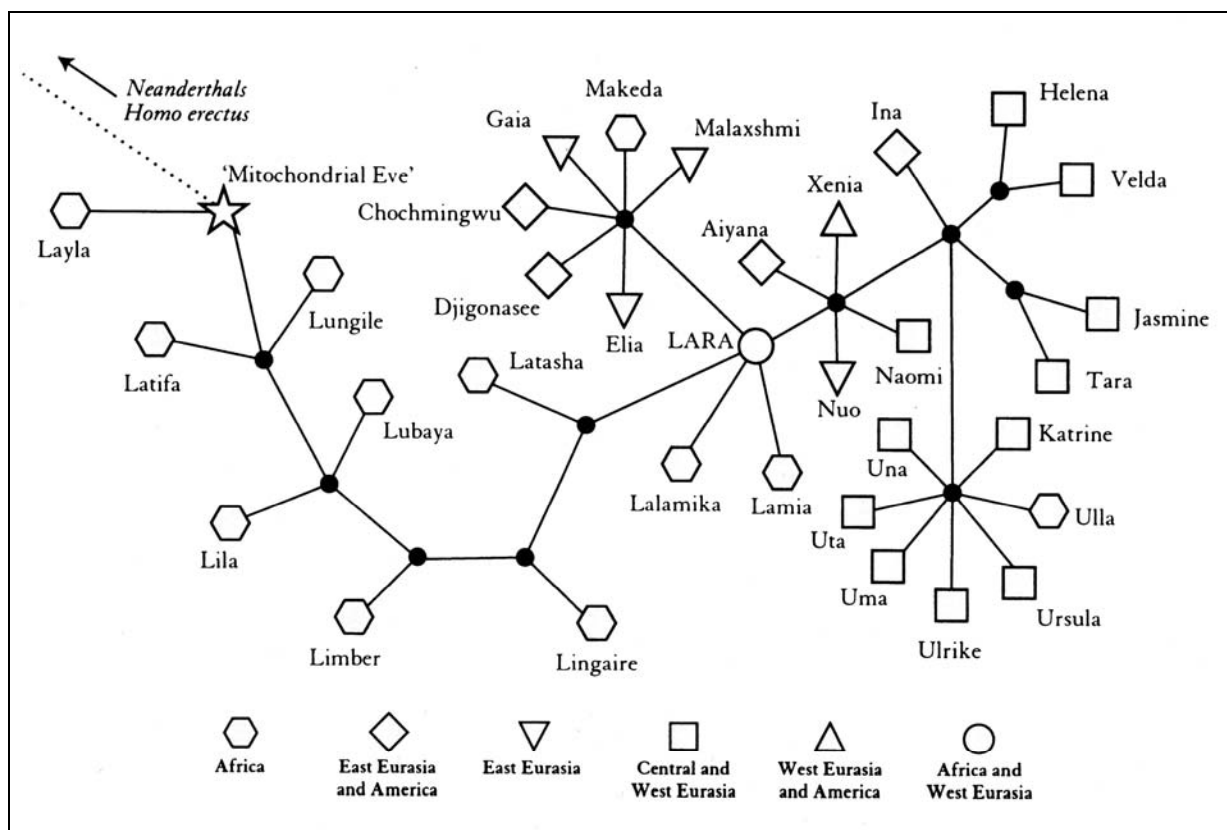


Illustration du positionnement "central" de Lara dans le réseau de parenté des Èves mitochondriales.

A l'instar d'Ursula, Lara a évidemment sa propre généalogie, les deux étant reliées par un lien maternel direct. Lara descendrait en droite ligne de l'hypothétique et symbolique "Ève mitochondriale", mère de toute l'humanité. Le premier tiers de son existence serait ainsi aussi franchi.

De nombreuses polémiques existent autour de cette Ève mitochondriale. Différentes écoles scientifiques en discutent l'existence ou la nature. S'il paraît possible qu'une telle femme ait existé il y a fort longtemps, il est tout aussi possible qu'elle n'ait pas été une *Homo sapiens* mais une forme tardive de l'espèce précédente dont nous dérivons : *Homo erectus*. Mais c'est là une autre histoire...

ANNEXE : COMMENT CONNAITRE SON CLAN MITOCHONDRIAL ?

Bien que certaines équipes scientifiques discutent ce genre de travaux, et pas toujours avec la sérénité requise à de tels débats, voici comment procéder pour se livrer par soi-même à cette analyse.

Tout d'abord, il faut prendre contact avec la société britannique Oxford Ancestors et lui demander de vous faire parvenir un kit de prélèvement cellulaire pour le test MatriLine®. Notez bien que ce laboratoire ne se livre pas à des tests génétiques de paternité, par exemple, uniquement à des tests de nature scientifique même s'ils sont payants. ATTENTION ! Il est préférable de correspondre en anglais.



Adresse postale : Oxford Ancestors Ltd.
Oxford BioBusiness Centre
Littlemore Park
Oxford OX4 4SS, Grande-Bretagne

Url et email sur le web : <http://www.oxfordancestors.com/>

Une fois le kit de prélèvement reçu, il suffit de se frotter une dizaine de fois l'intérieur des deux joues avec la brosse stérile fournie. Celle-ci doit ensuite être retournée à Oxford dans son emballage stérile, scellé par du ruban adhésif. Il faut bien sûr y joindre votre règlement qui s'élève à 150 £ (soit environ 230 €). Il est possible de payer directement par chèque bancaire dans sa devise. Et les résultats arrivent un mois plus tard...



SOURCES

- The seven daughters of Eve, Bryan SYKES, 308 p., ISBN 0-393-02018-5, Ed. W.W. Norton & Company, New-York & London 2001.
- Site web d'Oxford Ancestors, <http://www.oxfordancestors.com/> (visité en 2001).
- La nouvelle généalogie ADN - Retrouvez votre ancêtre Cro-Magnon, Rachel FLEAUX, pp. 52-71, Science & Avenir, n°650, avril 2001.
- Dossiers "Les ancêtres de l'Homme" et "Origines de la vie", Philippe HOUDRY, 1995-2002. (en cours de constitution).